

Célestins

THÉÂTRE DE LYON



LA FEMME N'EXISTE PLUS

texte et mise en scène

Céline Fuhrer et **Jean-Luc Vincent**

avec

Céline Fuhrer – Ava

Valérie Karsenti – Delphine

Cédric Moreau – Françoise

Jean-Luc Vincent – Simone

scénographie **François Gauthier-Lafaye** | costumes **Élisabeth Cerqueira**
son et régie générale **Isabelle Fuchs** | lumière **Ludovic Bouaud**
construction **Flavien Renaudon** | régie plateau **Jessica Maneveau**
mixage musique **Christophe Menanteau** | musique originale **Christophe Rodomisto** | voix **Caroline Binder, Solal Bouloudnine, Benoît Crou, Camille Meyneng, Nathalie Meyneng, Christophe Rodomisto, Sébastien Vion** | chant **Katel** | direction de production et diffusion **Olivier Talpaert – En Votre Compagnie**

Production : Compagnie Les Roches Blanches

Coproduction : Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre Jean Arp, Scène conventionnée d'intérêt national art et création – Clamart, Châteaувallon-Liberté – Scène nationale de Toulon, Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort, Théâtre du Rond-Point – Paris

Avec le soutien : Fonds SACD – Musique de scène, CENTQUATRE-PARIS et la participation artistique du Jeune théâtre national.

Action financée par la Région Île-de-France.

Projet soutenu par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France, par la SPEDIDAM, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées, et par l'Adami (www.adami.fr).

Création le 8 novembre 2023 à Châteaувallon-Liberté - Scène nationale de Toulon

16 > 26 nov. 2023

CÉLESTINE

🕒 **horaires**
20h30 — jeu. 20h
dim. 16h30
relâche : lun.

🕒 **durée**
1h30

🎟 **dès 14 ans**

⊕ **Bord de scène**
rencontre avec
les artistes à l'issue
du spectacle
mar. 21 nov.

Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent

Diplômée en philosophie, comédienne et contorsionniste, **Céline Fuhrer** fonde en 2000, avec Jean-Luc Vincent, la compagnie L'Antichambre, avant de rejoindre en 2010 Les Chiens de Navarre : elle participe pendant 10 ans aux différents spectacles de la compagnie, qui rencontrent de beaux succès.

Jean-Luc Vincent, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres classiques, est acteur, dramaturge et metteur en scène. Il est l'un des acteurs membres fondateurs des Chiens de Navarre, groupe avec lequel il travaille de 2006 à 2016.

Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent créent en octobre 2021 *Prenez garde à son petit couteau*, une adaptation très lointaine de *Lorenzaccio* de Musset. Après cette expérience, ils décident de poursuivre cette aventure commune en créant ensemble *La femme n'existe plus*.



entretien avec Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent

Pourquoi vouloir faire une comédie féministe aujourd'hui ?

Céline Fuhrer: Parce que le féminisme est un sujet d'actualité depuis deux millénaires et il l'est devenu encore davantage ces derniers temps à travers #metoo et la lente libération de la parole des femmes. Mais ce mouvement s'est aussi accompagné d'une deuxième phase très réactionnaire, avec ses pourfendeurs qui ont rivalisé de propos nauséabonds. C'est pourquoi il nous a semblé important de nous exprimer sur ce sujet et de le faire à notre façon, c'est-à-dire avec humour.

Jean-Luc Vincent: Comme le féminisme renvoie à des enjeux sociétaux et politiques, tout le monde a une idée sur le sujet. Il convoque aussi beaucoup d'inconscient. La comédie est un bon moyen de s'en emparer car elle permet de pointer les impensés et les contradictions. Par le rire, nous mettons le doigt sur ces zones d'ombre ; les spectateurs s'y reconnaîtront peut-être.

Vos personnages font penser à de grandes figures historiques du féminisme (Beauvoir, Seyrig, Dolto). Comment faites-vous le lien avec des voix plus contemporaines du militantisme féministe ?

J-L.V.: Sur le plateau, nous ne jouons pas ces personnages historiques. Ce sont des références, comme il y en a bien d'autres dans le spectacle. Elles viendront nourrir l'imaginaire du public. Sans en faire un témoignage historique, il nous semble intéressant de dire, à travers ces sources d'inspiration, que le féminisme ne date pas d'hier et qu'il s'inscrit dans une histoire. Cette mise en perspective reste sans doute utile, notamment auprès des jeunes spectateurs et spectatrices. Le féminisme occupe, hélas, peu de place dans les manuels scolaires.

C.F.: Nous ne cherchons pas du tout à ancrer le spectacle dans l'époque du Mouvement de libération des femmes. Le personnage que j'incarne se nomme Ava, comme une hybridité d'Annie Lebrun, Virginie Despentes et Alice Coffin, qui représentent, selon moi, des figures de la colère. Nous voulons témoigner de la pluralité des combats féministes,

ne pas les réduire à des divergences entre des luttes « bon ton » et des indignations enflammées, ne pas mettre dos à dos Simone de Beauvoir et Sandrine Rousseau. Nous pensons au contraire que le féminisme peut être une grande cause rassembleuse.

J-L.V.: Il y a une pensée très contemporaine dans la pièce qui s'exprime à travers les protagonistes. Notamment dans certaines questions qu'elles abordent et qui n'existaient pas dans les débats des années 70. La question du genre, par exemple. Ou la façon dont certains noms sont « balancés » sur le plateau, à l'image de ce qui a identifié le mouvement #metoo.

C.F.: Et puis, il y a beaucoup de nous dans ce spectacle. Notre propre pensée y a sa place car le féminisme est un combat dans lequel nous nous reconnaissons. Nous tentons, avec humour, d'en transmettre la complexité en posant cette question centrale : faut-il passer à l'action violente pour être entendu ? Les mouvements féministes ne se caractérisent pas par l'agression, notamment parce que la violence, comme le pouvoir, sont considérés par certaines femmes comme l'apanage du patriarcat. Mais, dès lors, comment faire progresser la lutte ?

Comment s'est écrit le spectacle ?

C.F.: Contrairement à ce que nous avons longuement pratiqué, à savoir l'écriture de plateau, pour cette création, nous avons intégralement écrit la pièce. Mais évidemment, toute improvisation reste autorisée et les interprètes disposent d'une grande liberté dans leur approche du texte.

J-L.V.: Le processus d'écriture s'est passé en deux temps. Nous avons d'abord travaillé sur une première version que nous avons expérimentée lors d'une résidence avec les deux autres interprètes, Valérie Karsenti et Cédric Moreau. Nous avons essayé de qualifier les personnages et d'explorer certaines pistes d'improvisations. Avec un sujet aussi exigeant que le féminisme, il nous semblait essentiel d'aborder le plateau avec un texte complet et une matière solide, nourrie de nos lectures.

Propos recueillis par Matthieu Banvillet



à découvrir dans nos salles

17 > 26 nov.

GRANDE SALLE



L'Art de la joie (actes 1 et 2)

Goliarda Sapienza / Ambre Kahan – création – © 4h30 entracte compris

Attention chef-d'œuvre ! *L'Art de la joie*, ce roman-fleuve, mêle l'histoire de Modesta, sicilienne libre et insoumise, à celle de l'Italie du XX^e siècle. Ambre Kahan l'adapte au théâtre dans un grand spectacle de troupe qui nous plonge dans la vie de cette héroïne hors du commun. Ses années au couvent, ses engagements politiques, ses maternités, ses amitiés aussi puissantes que ses amours...

Le livre culte enfin adapté au théâtre !

30 nov. > 6 déc.

GRANDE SALLE



Que sur toi se lamente le Tigre

Émilienne Malfatto / Alexandre Zeff – © 1h20

Sur les rives du fleuve Tigre, une jeune fille franchit l'interdit absolu : un amour hors mariage... Mais son amant meurt sous les bombes et elle est enceinte. Son destin est scellé : elle sera tuée par son frère.

Après nous avoir bouleversés avec *Tropique de la violence*, Alexandre Zeff signe une puissante adaptation de ce Goncourt du premier roman.

12 déc. 23 > 6 janv. 24

GRANDE SALLE



Les gros patinent bien

Pierre Guillois / Olivier Martin-Salvan – © 1h20 – F en famille dès 10 ans

Une aventure rocambolesque de ces « Laurel et Hardy made in France », avec un défilé de cartons joyeux. **Molière du Théâtre public en 2022**, ce cabaret de carton laisse exploser la joyeuse folie d'un duo d'exception. Des péripéties à suivre en famille pour rire aux éclats.

« Aïdés de carton pour seul accessoire et dans un anglais shakespearien réinventé, Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois livrent une folie burlesque digne des meilleurs clowns. D'une démoniaque virtuosité. » — Télérama TTT



Avant et après les spectacles, rendez-vous à La Fabuleuse Cantine aux Célestins : boccas salés et sucrés et planches à partager avec options végétariennes. Une cuisine créative, locale et de saison en mode anti-gaspi et solidaire !

Dès 18h30 les soirs de spectacle à 20h en Grande salle et 1h avant pour les autres horaires de représentation.



theatredescelestins.com